

In memoriam : Marianne Hainisch : (1839-1936)

Autor(en): **M.F.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 477

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de Chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE Fr. 5.— ÉTRANGER » 8.— Le numéro 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est différé des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatives pour le semestre de l'année en cours.</p>
---	---	--

*La différence des sexes
est naturelle, non juri-
dique. Nous estimons que
la femme appartient à
l'humanité, nous revendi-
quons pour elle tous les
droits de l'humanité.*

Ch. SECRÉTAN.

Rencontre neuchâteloise
Toutes les personnes qui, à Neuchâtel même, ou aux environs, lisent le Mouvement ou s'y intéressent, sont cordialement invitées à une rencontre avec la rédactrice en chef, **jeudi 28 mai, à 15 h., au Restaurant neuchâtelois sans alcool.** Le but de cette rencontre est d'établir un contact personnel entre les lectrices et la Rédaction, de donner l'occasion à celle-ci de savoir les vœux et les observations de ses lectrices, et de discuter en commun les meilleures méthodes de propagande pour faire connaître notre journal. Nous comptons sur une nombreuse participation et donnons rendez-vous pour cette après-midi-là à toutes les amies du Mouvement dans la région neuchâteloise.

Voyages féministes
Au pays des tulipes

Toutes les fois, jusqu'à présent, que les hasards de la vie féministe ou touristique avaient amené la rédactrice du Mouvement en Hollande, c'était, ou bien sous un ciel bas d'hiver, rayé de flocons de neige ou assombri de brouillards, ou bien par une fin d'août brûlante, dont la réverbération sur les dunes de sable blanc devant une mer plate fatiguait les yeux... Ce fut donc une bonne chance spéciale que le Comité national hollandais de l'Alliance Internationale eût choisi le début de mai pour inviter le Comité Central International (communément appelé *Board*) à siéger à Amsterdam, — choix délibérément fait, assurément, car qui ignore que c'est en cette saison qu'il faut voir, après les jacinthes et les narcisses, les champs de tulipes en fleur aux alentours de Haarlem?

Dès le petit matin, de la fenêtre du wagon, et à peine le train a-t-il franchi, sur un viaduc long de plus d'un kilomètre, le bras de mer qui marque véritablement l'entrée des Pays-Bas, on les cherche. Dans les prairies vertes, coupées de canaux à l'eau lente, où se profilent (hélas ! de moins en moins nombreuses, maintenant) les silhouettes des moulins à vent, et parmi le bétail noir et blanc paissant paresseusement, on guette la tache de couleur attendue. Il faut pour cela pousser jusqu'à La Haye. Entre cette ville, alors, et Haarlem, c'est une beauté. Rouges, pourpres, carminés, violacés, jaunes d'or ou de citron, mauves pâle ou blancs de neige, de vastes rectangles coupent au loin de leur coloration le paysage discret et gris. Elles sont tellement pressées les unes contre les autres, ces tulipes dans ces champs, comme des tiges de blé ou d'avoine chez nous, que la forme de chaque fleur se perd dans l'ensemble, et que, seule, éclate ou rayonne leur couleur commune. Elles n'ont, d'ailleurs, nous dit-on, guère d'importance: ce qui vaut bien davantage qu'elles, ce sont leurs bulbes, et pour que ceux-ci croissent et se développent, on cueille la tulipe en brassées, que l'on empile au hasard sur une barque au coin du canal.

Mais ce ne sont pas seulement les aspects de la campagne hollandaise que charme le mois de mai. Ce sont les villes aussi, et tout particulièrement Amsterdam. Car, au bord de tous les canaux, le long de tous ces *Graachts* qui sillonnent la ville — et sur lesquels vous pouvez tourner indéfiniment en rond, comme dans un pays de conte de fées, si vous avez le malheur de vous y perdre, tant un *Graacht* ressemble à un autre — les vieux ormeaux, dont les branches s'étendent sur l'eau verte, ont tous arboré leur toilette printanière de feuilles claires et frémissantes. Les lourdes barques noires, qui, grâce toujours à ces mêmes *Graachts*, pénètrent jusqu'au cœur de la ville, sont toutes fleuries de bottes de tulipes, de narcisses, de pivoines, d'anémones jaunes deux fois grandes comme les trolles de nos montagnes. Et tout cela forme un cadre coloré, verdoyant et parfumé, aux édifices de briques rouges, dont les silhouettes surgissent au coin siècle, qui alignent sur les étroits quais pavés

Association suisse pour le Suffrage féminin
SAMEDI 23 et DIMANCHE 24 MAI 1936
A MONTREUX
XXV^{me} Assemblée Générale

Message de bienvenue de la Section de Montreux
La solidarité des races, la solidarité des peuples, la solidarité des classes, demandent avant tout, la solidarité de l'homme et de la femme.
Le respect du droit, entre les races, entre les peuples, entre les classes, ne peut s'établir que sur le respect du droit entre l'homme et la femme.
Une lutte efficace contre les fléaux du genre humain exige une collaboration serrée des hommes et des femmes.
C'est pour cette solidarité, c'est pour cette collaboration, que travaille notre Association. Notre cause est juste. Notre cause est belle. Soyons-lui fidèles! Armons-nous pour elle d'un nouveau courage, d'un nouvel espoir.
Chers suffragistes:
Le Groupe de Montreux qui a le privilège de vous recevoir aujourd'hui et demain vous accueille avec un extrême plaisir et souhaite la plus cordiale bienvenue au Comité central, aux délégués et à tous leurs amis.

RAPPEL DU PROGRAMME
SAMEDI 23 MAI, à 15 h. (Hôtel Helvétie):
Rapports administratifs. — Rapport de la Commission de crise (défense du droit au travail de la femme). — Presse féministe. — Cours de vacances. — Concours suffragiste pour la jeunesse.
17 h.: **Estimation de la valeur économique éventuelle du travail de la femme dans son ménage:** Dr. MURET (Lausanne). — Discussion.
20 h.: **SOIRÉE FAMILIÈRE.**
DIMANCHE 24 MAI, 10 h. 15 (Hôtel Suisse):
Les Conseillères municipales privées en France: M^{me} VALLÉ-GENAIRON (Mâcon, France).
Le Droit prime la Force: M. le professeur E. BOVET (Lausanne).
12 h. 15: Départ pour les Avants en train spécial. — Repas officiel au Grand Hôtel.
Toutes les séances sont publiques

d'une rue, et à ces délicieuses maisons du XVIII^e des *Graachts* leurs hautes façades blanches, vertes ou rougeâtres, leurs fenêtres à meneaux et leurs petits escaliers à double peron, le tout identique à ce que vous pouvez voir au Musée Royal dans les tableaux de Peter Hooght.

* * *

Ces visions-là, même entrevues en hâte en courant d'une séance à un meeting, des papiers pleins les bras, des préoccupations plein la tête, vaudraient à elles seules le voyage. Mais il y a aussi les rencontres avec nos hôtes, les féministes hollandaises.
(La suite en 2^e page.) E. Gd.

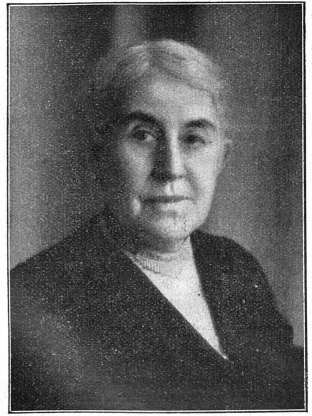
AVIS IMPORTANT
Dès maintenant et jusqu'à nouvel avis, l'adresse de la Rédaction du **MOUVEMENT FÉMINISTE**, comme l'adresse privée de la Rédactrice en chef, est de nouveau
Crêts de Pregny, Genève
Nous prions instamment nos collaboratrices, collaborateurs et correspondants de bien vouloir en prendre note, tout envoi fait à une autre adresse, souffrant de ce fait d'un retard en tout cas d'un courrier.

Une femme ministre en France??.

Au cours des pourparlers qui se poursuivent actuellement en France pour la constitution d'un nouveau ministère, le bruit a couru, et le grand quotidien *l'Oeuvre* s'en est fait l'écho, qu'un portefeuille de ministre, celui de la Santé publique, serait réservé à une femme, et le nom de M^{me} Picard-Moch a même été prononcé...
Il est vrai de dire qu'en juin 1930 déjà, M. Léon Blum, le futur « Premier » français, s'était engagé personnellement, lors d'une réunion suffragiste, à prendre une femme comme ministre le jour où son parti serait au pouvoir. On pense bien que, sitôt le résultat définitivement établi des élections, la Présidente de l'Union française pour le Suffrage, M^{me} Brunshvieg, n'a pas attendu une heure pour lui écrire et lui rappeler cette promesse!
Tout de même, une femme membre du gouvernement français, et cela alors qu'aucune citoyenne française ne possède encore le droit de vote... quel bouleversement des traditions et des préjugés! et quelle répercussion pour notre cause!

IN MEMORIAM

Marianne Hainisch
(1839-1936)
Comme l'écrivit notre confrère, le *Schw. Frauenblatt*, le nom de Marianne Hainisch est si étroitement lié à celui du féminisme autrichien, à l'évolution de son histoire et de son développement, que l'on réalise avec tristesse la perte immense creusée pour ce mouvement, frère du nôtre, par le récent départ, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, de celle qui était l'âme, la fierté et l'inspiratrice de toute l'œuvre accomplie par les femmes autrichiennes. Il y a quelques mois encore, être introduite auprès de Marianne Hainisch, fragile et courbée dans son fauteuil, mais d'esprit étonnamment vif et lucide, pouvoir lui offrir quelques fleurs, répondre à ses questions, presser sa main ridée, était un privilège dont chacune était heureuse et émue, parce que, de cette visite, l'on emportait le souvenir réconfortant d'une personnalité dont la principale force fut la bonté. La bonté large, la bonté intelligente, la bonté au service d'une cause — de la cause des femmes.
Ni l'enfance, ni la jeunesse de Marianne Hainisch ne semblaient cependant l'avoir préparée au rôle de tout premier plan qu'elle devait tenir



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} GIRARDET-VIELLE
Fondatrice et première présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin.



Cliché Mouvement Féministe
M^{lle} Lucy DUTOIT
Fondatrice et présidente durant de longues années de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin.



Cliché Mouvement Féministe
M^{lle} Antoinette QUINCHE, avocate
Présidente actuelle de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin.

dans le mouvement féministe autrichien. Fille d'un riche industriel viennois, élevée dans un milieu cultivé, mariée par amour, mère de plusieurs enfants, elle vivait à l'écart des soucis qui sont le lot de tant de femmes, quand ses yeux furent brusquement ouverts par la crise économique qui secoua son pays en 1886 — l'année de cette guerre austro-prussienne, de cette bataille de Sadova, qui ouvrit aussi les yeux à une autre femme autrichienne et en fit l'apôtre d'une autre cause: Berta von Suttner et la cause de la paix. Venue dans la capitale pour porter aide à une amie, Marianne Hainisch fut effrayée par la situation de tant de femmes, obligées de gagner leur vie, sans y être préparées, et se heurtant de plus à tous les préjugés et à toutes les conventions qui réservaient — en ce temps-là plus encore que maintenant — toutes les possibilités de travail aux hommes. Et c'est alors qu'elle prit en main la cause de l'éducation professionnelle des femmes, qu'elle proclama le droit de la femme au développement de toutes ses facultés, à l'accès aux professions de son choix. Et ceci devait forcément la conduire, parce que tous ces problèmes s'enchaînaient étroitement, à réclamer aussi l'égalité de la situation civile de la femme mariée et de la mère avec celle de son mari et du père de ses enfants, et finalement l'égalité politique. Ceci en un temps — qui dura jusqu'à la chute de la monarchie en 1918 — où il était interdit aux femmes de former en Autriche des Associations suffragistes, parce qu'on les assimilait à des organisations politiques. Alors elle fonda le Conseil National des Femmes autrichiennes, qu'elle présida jusqu'en 1918, avec une grande largeur de vues et un instinct étonnant sûr de chef avisé et prudent à la fois. Et par ce Conseil, elle entra naturellement en relations directes avec le Conseil International des Femmes, dont elle fut l'une des vice-présidentes, qu'elle reçut encore en 1930, à Vienne, alors âgée de quatre-vingt onze ans, mais manifestant tant de vie, d'ardeur à l'action que chacune s'en allait répétant que la plus jeune de toutes les déléguées était la doyenne d'âge autrichienne!

Féministe de convictions profondes, mais jamais agressive ou unilatérale (« nous avons besoin des hommes et les hommes ont besoin de nous » avait-elle coutume de dire), Marianne Hainisch fut aussi une démocrate, de goûts et de vie simples, d'inspiration égalitaire. Aurait-il pu en être autrement, puisque son fils aîné, auquel l'unissait une étroite intimité, le Dr. Michael Hainisch, fut le premier Président que se donna après la guerre la jeune République autrichienne? L'influence qu'elle avait pu exercer sur son éducation, sur la formation de son caractère, c'est ce que savent tous ceux qui la connurent, non seulement comme une épouse dévouée, comme une mère admirable, comme une grand-mère et une arrière-grand-mère vénérée et adorée de toute une phalange de petits- et d'arrière-petits-enfants (et des liens de mariage ont fait entrer en de nos jeunes compatriotes dans sa famille), mais aussi comme amie incomparable, comme conseillère, comme aide et appui de tous ceux qui souffrent, qui peinent, qui cherchent vainement une brîbe de bonheur, une parcelle de justice, un peu de lumière d'affection. Et ceci fera comprendre la perte que viennent de faire, en première ligne le mouvement féministe autrichien, mais aussi les femmes du monde entier.

M. F.

Voyages féministes

Au pays des tulipes

(Suite de la 1^{re} page.)

Celles-ci ont su, je vous le promets, mettre à profit le temps que nous pouvions leur consacrer, — ce qui n'étonnera personne, d'ailleurs, qui sait que Rosa Manus, l'incomparable organisatrice de nos Congrès féministes internationaux, est chez elle à Amsterdam. Dans un séjour d'une demi-semaine impitoyablement absorbé par un rude travail international, elles ont su faire naître, ces féministes, de multiples occasions de rencontres extrêmement appréciées. Car il ne faudrait pas commettre l'erreur, que j'entends parfois formuler, que les femmes de certains pays ayant le droit de vote, il n'y a plus rien à leur apporter en matière internationale, et qu'il faut réserver nos efforts pour des pays « non affranchis » comme le nôtre par exemple. D'abord, l'obtention du suffrage est un début et non une fin. Un début parce qu'il permet aux femmes, maintenant équipées et armées pour la lutte pour la vie, d'entreprendre celle-ci dans des conditions équitables, — ce qui ne signifie pas toujours qu'elles en sortent triomphantes! et parce qu'elle leur permet aussi de participer efficacement aux responsabilités de la vie collective. Mais que de problèmes subsistent encore qui se posent! Nous en avons entendu énumérer quelques-uns, au cours d'une réunion fort réussie organisée dès le premier soir par le Comité national hollandais, sous la présidence de M^{lle} Pipers: le moyen, par exemple, pour les femmes d'être élues en plus grand nombre dans les Parlements, et l'utilité ou le danger à cet égard de former un parti politique uniquement féminin, puisque les partis politiques existants se font souvent terriblement tirer l'oreille pour assurer des places aux femmes sur leurs listes de candidats! Et le droit au travail de la femme, qui en Hollande (pays à change élevé), où sévit fortement, comme chez nous, la crise du chômage, est constamment menacé et violé! Et la propagande parmi la jeunesse, et le moyen d'attirer à nos organisations de nouvelles forces actives...

Ce dernier problème, les féministes hollandaises sont en train de lui trouver une solution par l'organisation d'un Club de jeunes en étroites relations avec l'Association féministe. Jeunes, entendons-nous: il faut avoir de vingt-cinq à quarante ans pour en faire partie. Ce Club, aux statuts très souples, dirigé par un Comité de jeunes aussi, actif et entraînant, groupe régulièrement tous les membres en une séance mensuelle dite de « pot au feu »: on y mange un très simple repas en commun, dans une atmosphère de camaraderie, et l'on discute avec ardeur un sujet féministe, déterminé d'avance. Ce sont ces membres du Club des Jeunes qui nous ont emmenées le dimanche après midi, à l'issue de nos travaux, faire sur les eaux lentes et moirées de l'Amstel une promenade en bateau, égayée par un concert d'accordeons et par des danses en costumes nationaux, et terminée par un souper de crêpes du plus pur goût hollandais.

On le voit: ça n'est pas ennuyeux du tout, ni austère, d'être féministe!

Elles semblaient de cet avis aussi, les petites étudiantes de l'Université d'Amsterdam, qui, gentilles à croquer sous leurs toques bizarres, nous servirent des friandises à profusion le soir d'une autre réunion. Cette fois-là, vingt-deux oratrices prirent la parole... et grâce à tout le brio de Rosa Manus, ce défilé, qui, sous une direction moins expérimentée, aurait risqué de devenir lassant, fut un succès d'un bout à l'autre. Devant le micro (relayant nos paroles pour les féministes des Indes néerlandaises, s'il vous plaît!) se succédèrent alternativement les membres de notre Board, un peu inquiets d'être présentés au public dans une langue dont ils ne comprenaient goutte! et les représentantes des principales Sociétés féminines de Hollande, exposant l'activité et le programme de leurs organisations. Puis on entendit de vieilles chansons française, anglaise, russe, hollandaise, par une féministe qui est aussi une grande artiste; et enfin quelques membres du Club Soroptimist d'Amsterdam, délicieusement costumés à la 1830, nous régalerent sur l'air des *Mouettes blanches* de Jaques-Dalcroze, de malicieuses strophes, mi en français, mi en anglais, sur chacun des membres du Board. Ce fut un succès fou.

A La Haye, ce fut moins familial, comme il convient à une capitale diplomatique, mais caractéristique et charmant aussi: rencontre dans le Musée municipal tout récemment inauguré et qui contient des trésors, présentation de ces trésors par le directeur, discours féministes de M^{me} Bakker van Bosse, au nom des Sociétés hollandaises, et de plusieurs membres du Board, concert exquis d'instruments anciens, violes de gambe, viole d'amour, flûtes à bec, gracieusement maniés par des femmes; et, pour finir, conversations et discussions politiques et féministes autour d'une tasse de thé. On se retrouve entre vieilles con-



Cliché Mouvement Féministe

Il n'est pas besoin, parce que l'on est féministe, de faire mine austère et revêche...

naissances, on en fait de nouvelles, on échange des idées et des questions. Le féminisme hollandais est actif, pratique, bien organisé. Les femmes tiennent leur place dans la vie nationale: est-ce du fait aussi que le chef du gouvernement est une femme? comme dans la vie professionnelle: je n'en veux comme preuve que l'activité très remarquable du Soroptimist-Club et de la Fédération des femmes professionnelles, sur lesquelles M^{lle} Meijers, la « banquière » bien connue d'Amsterdam, me donne d'utiles détails. Je connais aussi des femmes occupant des postes importants et intéressants dans les Ministères, dans l'Administration communale; mais cela me mènerait trop loin d'en parler ici.

Je vois une preuve encore de la place que tiennent les femmes dans la vie nationale par ces « Archives féministes internationales », dans le spacieux local desquelles ont eu lieu nos séances. En effet, lors de la création récente des « Archives internationales de sociologie », les organisateurs sont venus spontanément exprimer à nos amies l'opinion que le mouvement féministe constituant une part essentielle de l'histoire de la sociologie, il était indispensable qu'une section fût consacrée aux femmes, et que, pour ce faire, ils mettaient à leur disposition un local et une bibliothèque, à charge pour elles de remplir l'un et d'occuper l'autre. Vous pensez bien que ces propositions ne sont pas tombées dans l'eau! et depuis quelques mois, un Comité féminin, présidé par Rosa Manus, après avoir remis à ces « Archives » la bibliothèque de Dr. Aletta Jacobs, une des pionnières du féminisme néerlandais, s'adresse aux féministes de tous pays pour leur faire connaître cette nouvelle création. Journaux, brochures, livres, publications soit spécifiquement féministes, soit touchant de manière plus générale aux intérêts de la femme, sont reçus à bas avec reconnaissance; et réciproquement, ces « Archives » offrent gratuitement à celles qui se trouveront sur place à l'occasion d'un voyage, ou enverront par correspondance aux autres, les renseignements bibliographiques et les références nécessaires¹. Ce n'est encore qu'un début, mais qui promet. L'Alliance Internationale, qui a si vivement regretté, il y a quelques années de devoir, pour motifs financiers, interrompre l'activité de son Bureau Bibliographique international de Paris, n'a pu que saluer avec joie cette réalisation nouvelle d'une idée à laquelle elle tenait essentiellement. Mais aussi, et comme s'est écrite notre sénateur de Tchecoslovaquie, M^{me} Plaminkova « le meilleur moyen de remercier, c'est de collaborer. Envoyons nos publications à Amsterdam et utilisons ces Archives... » Lectrices, vous voilà averties.²

E. Gd.

¹ Adresse: Keizersgraacht, 264, Amsterdam.
² Il va de soi que le service régulier du *Mouvement* est fait dès maintenant à ces Archives.

Une femme sénateur aux Etats-Unis

Suivant la coutume assez touchante en vigueur au Sénat américain, la veuve du sénateur Huey Long a été élue pour remplacer son mari pendant la durée qui reste encore à couvrir de son mandat législatif.



Glané dans la presse...

Epousez-vous une femme qui travaille?

— Non!

— Comme vous avez tort!...

... s'écrit dans Paris-Soir Marcelle Auclair, commentant une enquête menée sur le travail de la femme mariée par un autre journal français :

On demande à un groupe de jeunes gens: — Epousez-vous une femme qui travaille? — Non! répondent-ils d'une seule voix. Ils ont tort. Sont-ils eux-mêmes oisifs? Si oui, je m'incline.

Mais je crois sincèrement qu'il n'y a qu'une femme qui travaille pour comprendre un homme qui travaille.

Elle admet qu'il puisse être absorbé, préoccupé, ne croire pas pour cela qu'il a « une autre femme en tête ».

Quel soulagement de savoir que le travail a des exigences réelles! Quelle joie de n'avoir pas le temps de ruminer des doutes! Oublier l'homme qu'on aime aux heures de travail, comme il vous oublie, un chaud souvenir vous traverse bien

de temps en temps comme un éclair, et le retrouver le soir dans une atmosphère de calme et de repos. N'est-ce pas exquis?

Car la femme qui travaille sait le prix du repos. Elle n'assomera pas son mari de questions sur ses affaires qu'il souhaite oublier comme elle désire s'évader de siennes. Elle comprendra qu'il ait besoin de sommeil, ou besoin de distractions. La tendresse mutuelle fera qu'ils chercheront de commun accord l'un ou l'autre.

Il n'y a que les femmes oisives, qui traînent le soir à des réceptions mondaines ou au cinéma un mari épuisé par le labeur de la journée.

La femme qui a besoin dans sa profession ou dans son métier de qualités d'ordre, de précision, d'organisation, les utilisera dans son ménage. Elle tiendra sa maison aussi bien que celle qui ne fait que ça, tout en lui consacrant beaucoup moins de temps. Elle ne fait pas un drame des petits ennuis domestiques, et n'accable pas son mari, qui n'en peut mais, et qui aimerait mieux un autre genre de distractions que le récit de ses démêlés avec la femme de ménage ou la cuisinière.

Et les enfants? Vous savez comme moi que plus une femme est désœuvrée moins elle s'occupe de ses marmots: le bridge, les essayages, les obligations mondaines absorbent son temps.

Quant à celle qui s'occupe elle-même de ses petits, elle s'en occupe trop. L'enfant a besoin de trouver sa véritable personnalité en vivant au milieu d'autres enfants beaucoup plus que dans le voisinage des grandes personnes. Rien n'est plus mauvais pour la formation du caractère d'un enfant que de sentir auprès de lui l'inquiétude d'une mère timorée:

— Tu as trop couru... Tu vas encore t'enrhumer... Tu as chaud, ne bois pas...

La femme qui travaille trouve toujours le moyen d'exercer sur l'enfant une attention discrète, elle saura mieux orienter son caractère que celle qui ignore tout de l'existence, de ses combats.

Et si le père vient à manquer, elle saura au moins le remplacer auprès d'eux. Elle pourra matériellement les faire vivre, et moralement les guider.

Les jeunes gens qui ne veulent pas donner à leurs enfants une mère qui travaille ont-ils conscience de ce qui se passe en ce moment? Ont-ils vu des femmes élevées dans le luxe obligées par la perte de leur fortune à chercher une situation? Rien n'est plus triste parce qu'elles ne savent rien faire. Pour ne pas mourir de faim elles sont obligées d'accepter des emplois minimes. Je vois trop journellement de ces désespérées pour ne pas inciter toute jeune fille, toute jeune femme, à avoir un métier: la plus riche, aujourd'hui ne sait pas ce qui l'attend. Ne croyez pas que je dise cela d'un ton geignant et pessimiste. « Ce qui l'attend » ne sera tragique que si elle est incapable. Mais le travail est toujours joyeux. Il remplace très avantageusement le luxe.

Pourquoi je suis féministe

Sous ce titre, M. A. Borthélemy, consul général de France, qui vient de nous faire l'honneur d'adhérer à l'Association genevoise pour le Suffrage, à la suite d'une réunion de propagande, publie dans le quotidien, l'Ordre, les réflexions suivantes, apportant ainsi un argument chevaleresque à la défense de notre cause:

... Me sera-t-il permis de dire qu'à mon sens nous trouvons dans la *Genèse* une raison pour nous autres hommes d'être féministes?

On sait qu'il y a dans le premier des cinq livres du Pentateuque deux écrits de la création du monde. D'après l'un, « Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il le créa mâle et femelle. » Cela est important parce qu'en 585, au Concile de Mâcon, un évêque ayant dit que la femme ne pouvait être appelée homme, les autres prélats lui fermèrent la bouche, invoquant le passage de la *Genèse* qui met l'homme et la femme sur un pied de parfaite égalité.

D'après l'autre écrit, Dieu créa l'homme sans la femme. Puis ayant jugé qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul, il fit pour ainsi dire sortir d'Adam celle dont ce dernier proclama qu'elle était os de ses os et chair de sa chair. Je ne veux point examiner ici toutes les questions que soulève ce double écrit, pressé que je suis d'arriver à la catastrophe qu'il est sans doute inutile que je rappelle...

... Dieu survint, qui passait dans le jardin vers le soir: « As-tu, dit-il à l'homme, mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger? » Que répond Adam? Ceci, qui est à sa honte et à la nôtre: « La femme que tu as placée auprès de moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé. »

Le premier homme commit là une lâcheté. Si sa faute pèse sur nous, sa lâcheté aussi. Pour ma part, j'estime qu'un homme bien né ne peut lire sans que le rouge de la honte lui monte au front le récit de la courtoisie dont Adam se rendit coupable. Et c'est beaucoup pour cela que j'ai donné mon adhésion au mouvement féministe.